

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## ABONNEMENT.

Ville, trois mois ..... 45 sous.  
Campagne ..... 30 sous.  
Chaque numéro ..... 4 sous.

## LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,  
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



# LA SCIE

## ILLUSTRÉE

## ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

## LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. DUBORD, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 16, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévi.

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

## FEUILLETON

DE

## "LA SCIE ILLUSTRÉE"

## UN SOUPER MALHEUREUX.

L'autre jour j'étais joyeux comme pinson et me promenais sous un beau ciel, fumant un cigare et en quête de quelque aventure, lorsque je rencontre un de mes amis qui me dit: Tiens, Victor quel beau temps, n'est ce pas? comment va la santé? quoi de nouveau? et une foule d'autres choses semblables que l'on dit sans même y penser. Puis il finit par m'inviter à souper chez lui, me disant qu'il y avait fête le soir dans sa famille au sujet de l'anniversaire de son père, vieillard aux cheveux blancs. Il me dit - u'il y aurait des jeunes filles, fraîches comme des roses, puis des amis, tous nos compagnons de classe, enfin qu'il y en aurait de tous les échelons de la société, qu'il y aurait même de ces vieillards au jabot couvert de tabac et qui ne parlent que de la hausse et de la baisse. Il m'en dit tant et tant que je finis par lui promettre qu'à sept heures je serais chez lui, ce qui me poussait encore plus à accepter l'invitation, c'est que je n'avais pas mangé depuis la veille, - je suis homme de loi, que voulez-vous!

Sept heures sonnaient au grand clocher de la cathédrale, quand broses, ciré, bi-

chonné, lavé, je me présentai chez mon ami:



Qui à son tour me présenta aux nombreux invités déjà assis autour d'une table longue à perte de vue et chargée de mets, mais chargée à faire perdre connaissance à un glouton.

Après l'introduction, je prends place à table.

Et avant de donner raison à mon appétit, je fais un petit tour dans le domaine de la rêverie et je me dis que c'est heureux de se trouver réunis à d'anciens amis que l'on a vus depuis longtemps et aussi d'adresser la parole à des jeunes filles inconnues qui nous sourient et nous parlent de ces choses qui font tant de bien au cœur. Et qui sait? me dis-je encore, peut-être découvrirai-je dans cette soirée un caractère de femme créé sur le

patron du mien et aux mêmes instincts et élans.

Après cette petite réflexion, je commence, armé d'un grand couteau et d'une fourchette, une attaque en règle sur un dinde d'une taille colossale et trônant au milieu de la table.

A ce moment je sens remuer quelqu'un près de moi. C'était un jeune docteur dentiste bien connu. J'arrêtai mon opération, je remis couteau et fourchette sur la table et je l'examinai.

Une servante venait d'entrer portant avec majesté un plat contenant une oie. Le jeune dentiste se livrait à une joie extrême: il reculait sa chaise et il se berçait. Il regardait venir l'oie de loin comme un artiste regarderait un beau tableau. Puis il se rapprochait de la table et il inclinait la tête comme s'il eut rendu hommage à une princesse. Ses yeux s'ouvraient et se fermaient avec une expression de volupté inouïe; ses narines s'élargissaient.

— Ah! M. Blanc, s'écria-t-il en s'adressant à son voisin, l'oie!!!! Ah! monsieur Blanc!

Ne trouvant pas de mots pour rendre son enthousiasme:

— C'est un bon plat, l'oie! s'écria-t-il.

Et de grosses sueurs froides coulaient le long de ses tempes.

Vous tous qui me lisez, vous ne savez pas tout ce qu'on souffre auprès d'un tel être.....

Mais dinde que je suis moi-même! je recommence à manger et je renverse du coude un vase rempli d'une sauce bouillante sur la blanche main d'une demoiselle assise à mes côtés. Elle lance un cri et tombe de sa chaise. On la relaya

sans connaissance, on la conduit dans un cabinet et le silence se rétablit.

Ce n'est pas encore le plus drôle de la soirée.

Je recommence à manger au milieu des rires et des lazzi qui m'assaillent et le silence se fait peu à peu.

Le cliquetis des couteaux et des fourchettes retentit à mon oreille comme une douce harmonie, quand une dame, ma voisine de table, renverse un nouveau vase.

Vous le voyez, contenu près de glisser sur sa robe de soie, elle blémit et s'éffraie.

Ma robe, mon Dieu, ma robe ! s'écria-t-elle. Et ses doigts crispés se cramponnent à la nappe qui obéit et renverse péle-mêle

sur la table les plats chargés de mets; et la table obéissant à son tour à la pression de son pied, penche d'un côté, les verres et les carafons roulent sur le carreau, le liquide coule à flots.

Les invités sont émus et se regardent ébahis.

Au même moment deux enfants tombent de leur chaise sur la patte d'un chien qui aboie et lance un hurlement de damné; je jette un cri, je me jette sous la table, à leur recherche, laissant à un coin de la table un pain de mon habit, et je renverse une chaise qui entraîne avec elle un guéridon, soutenant un magnifique pain de savoir qui roule à terre, et se brise en mille miettes.

Je me lève, mes cheveux se dressent sur ma tête; j'ai peur, je ris, je suis fou.

Je crains une attaque de nerfs.

Enfin je me décide: je prends mon chapeau et après m'être tracé un chemin à travers les chaises renversées, les candélabres rompus, les bols et les soucoupes gisant sur le plancher, je roule hors de moi, et à la course, par les escaliers, suivi de cinq ou six personnes toutes effrayées comme moi.

Rendu à un détour je me sens poussé par derrière; je manque la marche, je tombe sur une servante qui apporte de nouveaux mets et je lui dé mets le bras et lui brise le nez.

Je me relève en m'excusant et m'empresse bien vite de sortir pour prendre le frais, car je brûle et je crains une attaque d'apoplexie sous l'effet de tous ces petits incidents qui bourdonnent dans ma tête comme une nichée de guêpes.

Diab!e, quel souper!

Dites à présent que je ne suis pas né sous une mauvaise étoile.

A l'avenir je déjeunerai, je dînerai, je souperai et je veillerai dans mon gîte de garçon.

Chamouillard-Frayssinous.

Momus prie L'hon. M. Evantrel d'insérer l'élegie suivant dans les colonnes de son Canadien elle mérite toute son attention.

ELEGIE

Hélas! Hélas! ma tête s'embarasse, Mon front se charge, ah! grand Dieu, je tremble. Je le crois bien, on l'est quoiqu'on y fasse, C'est notre sort; c'en est fait, je le suis.

Vous le serez, messieurs que je vois rire Vous le serez, j'ose en être certain; Amusez-vous, riez de mon martyre, Mon tour ce soir et le vôtre demain.

Le ciel le vent, il faut qu'on y passe Pourquoi pester? Cela ne guérit rien. Si c'est un mal personne n'en trépassa Et parfois même on dit que c'est un bien.

Nous nous plaignons! ah! faibles que nous sommes Quoi! pour si peu faire tant de fracas? Les rois le sont comme nous autres hommes Et pourquoi donc ne le seraient-ils pas.

Le grand sultan, malgré ses trois murailles Ses noirs gardiens, son prophète, ses lois Tous ses vizirs, et mille autres canaille Dans son sérail l'est aussi quelquefois.

Le fier guerrier, armé jusqu'au oreilles Fait reculer des torrents d'ennemis; Hélas! tandis qu'on vante ses merveilles Ce conquérant devient ce que je suis.

Mais qu'étes-vous, il est temps de s'entendre — Pour m'expliquer, quand je me mets en eau Quoi? pas encor vous n'avez pu comprendre, Je suis, messieurs, un rhumé du cerveau.

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE DU XIXE SIECLE.

(Suite.)

Au milieu du XIX siècle on s'occupait beaucoup à Québec d'un sauvage nommé Sabin Tatou. (C'est sans doute Sabin Tétu appartenant à la tribu des Scie-Oux. C'était un homme d'une taille formidable et d'une force her uléenne. La tradition nous dit qu'il avait été allaité par un porc-épic du beau sexe, ce qui expliquerait sa nature morose et ascétique. Il avait été pendant son enfance confié aux soins de charitables missionnaires qui l'instruisirent aux secrets de la civilisation et de la religion chrétienne. Il fut placé avec un fort salaire dans un wigwam connu sous le nom de Bureau du Secrétaire Provincial à Québec, à côté de ses collègues les vénérables pasteurs des églises protestantes, des premiers temps de l'église, et devint le modèle de la tempérance et du travail. Ses travaux finirent par ébranler sa santé, et en 1863, il eut une attaque sévère d'anémie. Sabin Tatou laissa un grand nom comme littérateur qu'il acquit pendant sa collaboration à la Scie. En 1872 il épousa une demoiselle des plus nobles familles. Sabin Tatou est regardé comme un souche d'une des familles qui illustrent

aujourd'hui le XX siècle. Nous reproduisons une copie fidèle de son portrait exposé dans la galerie de l'Empérancc du comte de Chervhisky.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

Je me relève en m'excusant et m'empresse bien vite de sortir pour prendre le frais, car je brûle et je crains une attaque d'apoplexie sous l'effet de tous ces petits incidents qui bourdonnent dans ma tête comme une nichée de guêpes.

Diab!e, quel souper!

Dites à présent que je ne suis pas né sous une mauvaise étoile.

A l'avenir je déjeunerai, je dînerai, je souperai et je veillerai dans mon gîte de garçon.

Chamouillard-Frayssinous.

Momus prie L'hon. M. Evantrel d'insérer l'élegie suivant dans les colonnes de son Canadien elle mérite toute son attention.

ELEGIE

Hélas! Hélas! ma tête s'embarasse, Mon front se charge, ah! grand Dieu, je tremble. Je le crois bien, on l'est quoiqu'on y fasse, C'est notre sort; c'en est fait, je le suis.

Vous le serez, messieurs que je vois rire Vous le serez, j'ose en être certain; Amusez-vous, riez de mon martyre, Mon tour ce soir et le vôtre demain.

Le ciel le vent, il faut qu'on y passe Pourquoi pester? Cela ne guérit rien. Si c'est un mal personne n'en trépassa Et parfois même on dit que c'est un bien.

Nous nous plaignons! ah! faibles que nous sommes Quoi! pour si peu faire tant de fracas? Les rois le sont comme nous autres hommes Et pourquoi donc ne le seraient-ils pas.

Le grand sultan, malgré ses trois murailles Ses noirs gardiens, son prophète, ses lois Tous ses vizirs, et mille autres canaille Dans son sérail l'est aussi quelquefois.

Le fier guerrier, armé jusqu'au oreilles Fait reculer des torrents d'ennemis; Hélas! tandis qu'on vante ses merveilles Ce conquérant devient ce que je suis.

Mais qu'étes-vous, il est temps de s'entendre — Pour m'expliquer, quand je me mets en eau Quoi? pas encor vous n'avez pu comprendre, Je suis, messieurs, un rhumé du cerveau.

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE DU XIXE SIECLE.

(Suite.)

Au milieu du XIX siècle on s'occupait beaucoup à Québec d'un sauvage nommé Sabin Tatou. (C'est sans doute Sabin Tétu appartenant à la tribu des Scie-Oux. C'était un homme d'une taille formidable et d'une force her uléenne. La tradition nous dit qu'il avait été allaité par un porc-épic du beau sexe, ce qui expliquerait sa nature morose et ascétique. Il avait été pendant son enfance confié aux soins de charitables missionnaires qui l'instruisirent aux secrets de la civilisation et de la religion chrétienne. Il fut placé avec un fort salaire dans un wigwam connu sous le nom de Bureau du Secrétaire Provincial à Québec, à côté de ses collègues les vénérables pasteurs des églises protestantes, des premiers temps de l'église, et devint le modèle de la tempérance et du travail. Ses travaux finirent par ébranler sa santé, et en 1863, il eut une attaque sévère d'anémie. Sabin Tatou laissa un grand nom comme littérateur qu'il acquit pendant sa collaboration à la Scie. En 1872 il épousa une demoiselle des plus nobles familles. Sabin Tatou est regardé comme un souche d'une des familles qui illustrent

aujourd'hui le XX siècle. Nous reproduisons une copie fidèle de son portrait exposé dans la galerie de l'Empérancc du comte de Chervhisky.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

aujourd'hui le XX siècle. Nous reproduisons une copie fidèle de son portrait exposé dans la galerie de l'Empérancc du comte de Chervhisky.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

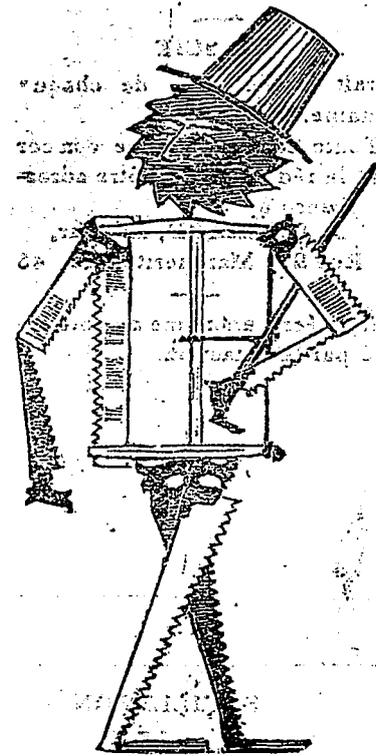
Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.

"Il y avait alors à Québec une bande d'anthropophages qui ensanglantèrent le XIX siècle par une série de meurtres et d'assassinats. Divisés en deux tribus, ils établirent leurs wigwams près de Québec. Les uns s'appelaient Rouges, les autres avaient nom Bleus. Ils furent pendant longtemps la terreur des populations canadiennes. Dans une grande bataille livrée près de la Maison Impériale, ils se battirent avec le dernier acharnement. Armés de leurs tomahawks, légers sur leurs mocassins, ils ressemblaient aux lions du désert se disputant une proie sanglante. Cartier, le chef des Bleus, entraîné par l'enivrement du carnage, engagea une lutte avec Dorrion. Cette lutte ne fut pas longue! Cartier se laissa par le chef des Rouges, et élevant sur sa tête son trophée sanglant, il poussa un horrible hurlement. La victoire était complète. Dorrion eut un souper monstrueux de chair humaine. Ces canibales, après les horreurs du champ de bataille, se hâtaient assouvir leur soif de vengeance avec plus d'éclat. Tous les sauvages se réunirent et le drapeau de la barbarie fut planté sur la Citadelle de Québec.

Au bas du cadre on lit l'inscription suivante: Vous qui courez le monde Avez-vous jamais vu Une scie aussi ronde Que le scieur Sabin Tétu? (vers connus.)

Crier! saute à un autre chapitre.





UN M. P. P.—Garçon, vous avez oublié de mettre des pattes de cochon sur la table.

LE GARÇON [malicieusement] Pardonnez...mais...mais je croyais qu'elles y étaient déjà.

LE PHILOSOPHE GROSERRIN MYSTIFIÉ.

L'autre jour, raconte Titi, le poète Groperrin était au coin d'une rue, le coude appuyé sur un mur et l'oreille tendue; il paraissait puiser à longs traits dans la coupe du bonheur. On aurait pu voir battre son cœur sous la mauvaise d'iroque qui recouvrait sa poitrine. Groperrin entendait plusieurs voix dans le lointain, était sous la douce impression que l'on chantait ses fantaisies poétiques. Et avisant un individu, il lui tappe sur l'épaule et lui dit:

—Arrêtez donc un peu.....entendez-vous là bas?

Que me voulez-vous? demande l'individu en se mettant sur la défensive.

—Écoutez donc, reprend Groperrin. Entendez-vous là bas? L'on chante, n'est-ce pas? Bien, ce sont mes chansons que l'on chante, ce sont mes vers.....

—Je ne vous comprends pas, dit l'individu étonné.

—Oui ce sont mes poésies, reprend de nouveau le philosophe. Voyez donc comme je deviens populaire; songez donc que c'est moi que l'on chante comme cela. Tiens l'on ne chante plus, je crois..... et il tend l'oreille.

Allez donc au diable, dit l'individu en poussant le poète sur le trottoir.

Ce farceur de Groperrin, dit-il, était tellement sous l'impression que l'on chantait ses chansons, qu'il ne s'était pas aperçu que ces bruits du lointain n'étaient autre chose que les hurras énergiques et accentués des sapeurs, venant d'un incendie et entrant leur *carrage* dans la station de police.

UNE CONFESSION

Titi était entré samedi dernier dans l'église des Congréganistes de la Haute-Ville

pour réciter ses patenôtres. Il avait pris place dans un banc limitrophe du confessionnal du ..... qui écoutait alors la narration des peccadilles du plus zélé de ses pénitents, Haunauré Huot. Ce dernier parlait un peu haut, et Titi put saisir quelques paroles.

—Mon père je m'accuse d'avoir été dans l'île.

—Mais, mon enfant, ce n'est pas un péché.

—Je m'y suis rendu en chaloupé.

—Ce n'est rien.

—Mais j'étais avec une.....

Titi n'entendit point la fin de la phrase, car elle était prononcée d'une voix superlativement basse.

Nous qualifierons au prochain No. la conduite de Mes. Bazin, de la Pointe-Lévis, à l'égard d'un jeune typographe de cette localité. Il est temps que le caractère hypocrite et perfide de ces deux imbéciles soit connu du public.

La Scie publiera dans son prochain No. une vignette intéressante sur le Col. Suzot avec quelques considérations curieuses sur sa vie et ses ouvrages.

Il faut que tout le monde y passe.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

De la *Pornocratie*, étude pornocratique, par l'honorable Joseph Cauchon.

Ce livre, que nous recommandons aux lecteurs, se fait remarquer par une grande profondeur de vues et d'idées.

L'auteur démontre avec art l'influence de la *Pornocratie* sur les ministres et les députés parlementaires.

Etude anatomique sur les Babouins et

les Hottentots, au XV<sup>e</sup> siècle, œuvre collective de Delphis longues, mains, de son ami Louis Dasylla, docteur dentiste, et du charmant Couil de Beaumont. Ce dernier fera précéder l'ouvrage d'un aperçu sur l'art de souffler les flûtes.... Nous souhaitons à ces auteurs célèbres tout l'encouragement possible.

On se dit tout bas à l'oreille que l'orgueilleux Delphis Viotor se propose de publier un livre sur le "Colostrum".

Les femmes attendent cette publication avec anxiété.

—Préoccupation douloureuse et pénible pour le paiement de certains portraits photographiques — Quart d'heure de Rabelais, par M. Labrecque, l'huissier.



Portrait de M. Crème-à-Scié, le Président à mortier de la Cour du Recorder. "Que signifie la planche qu'il porte sur sa tête? Ce n'est pas le couvre-chef qui convient à sa dignité!!! Crieri trouve ça drôle."

Type en général d'une victime de la Scie.



.....



ORDRE GENERAL DE MILICE.

ÉCOLE MILITAIRE.

Québec, 10 Mars 1865.

Il a plu à Son Excellence de décréter ce qui suit, pour amender les règlements ci-devant en force dans l'École Militaire :

1. Il ne sera permis à aucun élève canadien français de cette institution de passer dans la première classe, à moins qu'il n'ait rempli les conditions suivantes :

Il devra 1o. renoncer à la langue et aux habitudes de ses compatriotes pendant tout son séjour dans cette école.

2o. Payer la traite six fois par semaine au moins aux sergents instructeurs.

Payer assez fréquemment un charretier pour transporter deux fois par jour le Cap. Bradburne de la caserne des Jésuites jusqu'à la salle des exercices.

3o. S'abstenir autant que possible d'exprimer son opinion sur la régie de l'école.

4o. Croire que tout est pour le mieux dans la meilleure des écoles possibles.

5o. Dire que la campagne du Chateau-Richer est une des plus belles pages de notre histoire militaire.

6o. Traiter la *Scie Illustrée* de feuille stupide et idiote, et ne pas hésiter à croire que Mr. de Beaujeu est plus spirituel et plus intelligent que les rédacteurs de ce chiffon.

7o. Croire que le col. de Salaberry est un phénix et vénérer en lui le fondement de la Milice.

Par ordre,

CYRILLE J. ...

M. Mondeler, contre lequel la *Scie* a une pointe, est un de ces jeunes fats empesés, de ces imbéciles de haut parage, dont la seule raison d'être est de croupir et végéter... C'est un Canadien Anglifié! ... Il étudie à l'École depuis un mois, on dit qu'il fera un César... nous le croyons bien... aussi le Cap. Bradburne désespère de faire entrer l'art militaire dans sa jeune tête.

Que dire de plus! .....

Danières demandait ce que c'était que l'amour, le mariage et le divorce. "Ma foi dit le père Doliban, je n'en sais rien."

Eh! bien, répondit Danières, je vais vous le dire, moi. L'amour est un nœud frais, le mariage un nœud dur, le divorce un nœud brouillé.

Dernièrement, un membre de la chambre d'assemblée, chaud partisan du ministère, allait se lever pour parler en faveur de la confédération. Un de ses amis, d'opinion différente, le retient par l'habit et lui dit: "Eh! mon cher, vos enfants sont placés. C'est vrai, répond le membre ministériel, mais ma femme va se casser un huitième!"

Combien ils sont nombreux les députés qui pourraient dire la même chose, s'ils n'avaient peur de rougir!

Il y a un proverbe qui dit :

Ne pas honorer la veillesse et l'honnêteté, c'est démolir le matin la maison ou l'on doit coucher le soir.

Grand Dieu! quand viendra le soir, où M. Cochon trouvera-t-il un abri???

LES TROIS QUALITES D'UNE BONNE FEMME.

Un écrivain anglais a exprimé d'une manière très originale quelques vérités qui sont incontestables :

"Il y a, dit-il, trois choses auxquelles une bonne femme doit ressembler, et auxquelles aussi elle ne doit pas ressembler.

"D'abord elle doit ressembler au *limaçon*, qui garde constamment sa maison; mais elle ne doit pas, comme cet animal, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède.

"En second lieu, elle doit ressembler à un *écho*, qui ne parle que lorsqu'on l'interroge; mais elle ne doit pas, comme l'écho, chercher à avoir toujours le dernier mot.

"Troisième ment, enfin elle doit être comme *l'horloge de la ville*, d'une exactitude et d'une régularité parfaites; mais elle ne doit pas, comme l'horloge, faire assez de bruit pour être entendu de toute la ville."

Dernièrement, dans une veillée de famille, il y avait une dame qui avait un nez d'une dimension formidable. Une petite fille assise à côté de son père lui dit à demi voix: Oh! papa, quel nez a cette femme! Ma fille, répond le père, c'est un nez qui a une femme.  
Il était bon le bonhomme!

AVIS! AVIS!

Nous croyons devoir avertir ceux qui veulent bien acheter, de nos porteurs, le Nos. de notre journal, que le prix n'est que de quatre sous. Si l'on veut les vendre à un plus haut prix, nous permettons à tout acheteur de remettre quatre sous à porteur quoiqu'en dise celui-ci.

Nous donnons cet avis dans l'intérêt des acheteurs qui souvent paient la *Scie* six sous et même plus.

POINTE LEVIS.

Au prochain numéro nous publierons un article à propos de plusieurs citoyens de la Pointe Lévis.

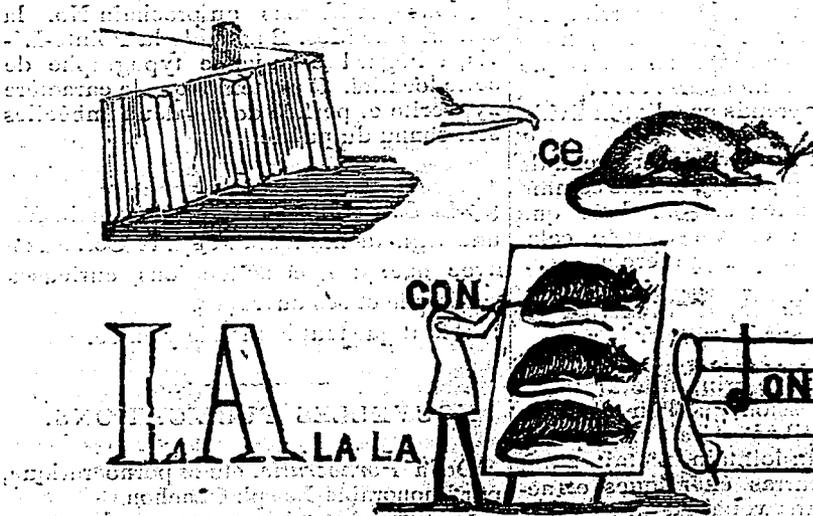
Crieri promet au lecteur une esquisse intéressante.

AVIS.

A St. Romuald on pourra s'adresser M. Gabriel Lemieux, pour s'abonner à notre journal.

M. Romuald Couil de Beaumont pourra à l'avenir continuer de se servir de sa langue de vipère, pour semer en tout lieu la discorde, par des propos mensongers autant que stupides, qu'il tient depuis quelques temps sur le compte de quelqu'un de nous. — Nous savons, du reste, que le commerce est le seul élément de ce monsieur — comme ce M. est un rondin de petite dimension, nous le laisserons tranquille, mais s'il nous reste un instant de loisir nous l'assommerons du coup.  
Coccor.

REBUS.



L'explication au prochain numéro.  
L'explication du dernier rebus. — La confédération est une question qui tient les esprits en suspens.